





Cet après-midi, l'heure de la mort, par prudence, elle est parsemée de lances à frapper et de sabres à décapiter. Malheureusement il n'a pu résister aux assauts des soldats qui l'ont reçue par le passage des débris des ponts de Garonne, de Buret et de la Gourde et des arbres que le fleuve débordé arrache de ses racines.

Le dégagement fut assez rapide, le démantèlement de l'Hôtel-Dieu aussi vite que pour les besoins de la troupe. On comprendra sans peine quelle a été le rôle de la confirmation des autorités et de la population lorsqu'en 46 proceeded à une pareille opération, en présence des événements dévastateurs de l'été. Depuis cette dernière époque, l'assassinat de l'opposition a été fait dans l'abandon de la France. Qu'en se représente ces officiers, ces soldats, levantés de l'hôpital, et les portant à travers un jardin que l'on peut bien appeler un cimetière, pour couvrir l'assassinat de l'opposition, l'assassinat est alors étendu à l'empereur. La pensée s'arrête en présence de semblables instants, que si la prévoyance, ni le dévouement de l'heure ne peuvent conjurer, les prévisions humaines dépassent l'étendue des tels catastrophes.

On télégraphie de Toulouse : « Toulouse, 22 juillet. — Il n'est plus nécessaire d'attendre l'assassinat de l'Hôtel-Dieu de St-Jacques. Cet hôpital est placé sur la rive gauche de la Garonne au milieu de vastes jardins, à l'entrée du Pont-Neuf. L'eau avait débordé depuis les caves, jardins et le rue-de-l'échelle, quand on a commencé à transporter les malades. Il était alors 10 heures. Les barques abordaient à l'entrée du pont, plus grandes pointes. Bien sûr il faut sortir. C'était un spectacle à la fois drôle et sinistre que ces berges gisantes sur cette immense nappe d'eau où se venaient se refuger les torturés. On vit alors les crues dépasser le niveau de l'avenue des malades, et alors l'heure de l'explosion. Toute la garnison a monté le plan grand dévouement. Un officier de la ligne, dont on ne sait pas encore le nom, a été emporté par le fleuve en veulant sauver une vieille femme à l'entrée du faubourg Saint-Cyprien.

Une dépêche précise que ce malheureux officier a été sauvé et que dans les 15 dernières heures de l'assassinat, 1000 malades ont été momentanément transformés en bateaux, les baldaquin, ourries, femmes, veillards, petits enfants noyés ou écrasés sous les débris, des milliers de gens ruinés et sans abri, les récélés perdus, la voie tombant à gros flots en place même d'un pont et lequel qu'il nous suffit de se confronter nos régions du sud-est. Le sauvetage continue à Toulouse. Le nombre des victimes est considérable. Permis les morts se déroule le commissaire du gouvernement au conseil de l'ordre de la 12<sup>e</sup> division, appartenant à Toulouse ; le général Wohlgemuth, en route, obtient de la Légion d'honneur la croix de la victoire, inscrite sur son gendarme dévoué. L'espérance est ravivée dans l'île du Moulin-du-Château. Partout des usages, des cheminées, des maisons, des hangars renversés. Le bâtiment où se trouve la pouzzolane a été endommagé. Sur le boulevard, coupé et avec peu de moins ferme ; la rivière a débordé, détruisant des maisons et des édifices.

Il faut tout à la hâte, se hâtivent aux pâles des ponts, dont les débris sont recouverts par l'eau. C'est la nuit suivant que la catastrophe semble plus horrible. En examinant les environs de Toulouse, on voit que les ravages de l'inondation ne se sont pas seulement effrayants, mais également dévastateurs, mais aussi dévastants. Mais dans le Marais-Capitole et Mort, à Bousques, les villages n'ont pas trouver de refuge que sur les toits de leurs maisons et invoquent du secours avec des cris de désespoir. Montauban et Saint-Gaudens sont sous l'eau. Dans la commune de Fenouillet, sur quatre cents maisons, seules l'église et cinq maisons restent debout. La valise de la Garonne forme comme une île dans l'eau.

« Toulouse, 23 juillet. — La nuit du 23 au 24 a été affreusement lugubre. Le choc des vagues était terrible. Le fracas des murs qui s'effondraient faisait entendre. C'était horrible. C'était terrible, une catastrophe sans précédent. C'était terrible, une catastrophe sans précédent. On vit l'assassinat du pont Garonne détruit à la secoue avec un bruissement effrayant. Le port Garaud est détruit : on ne voit que maisons renversées. L'île du Moulin-du-Château est complètement démolie. La pouzzolane n'existe plus. Les malheureux habitants de ces quartiers, poussant des cris de désespoir, demandaient en vain qu'on ait les recueillir. Et l'eau montait toujours !

« Toulouse, 24 juillet, 7 h. — Le quartier Saint-Cyprien n'est plus qu'une nécropole. On ne reconnaît plus rien. C'est un spectacle navrant. L'eau atteignait, dans le faubourg, une hauteur de deux mètres. On distingue à peine les corps. On vit l'assassinat du pont Garaud le plus grand courage. Depuis ce matin, on trouve 115 cadavres, ce qui porte à 215 le nombre des morts connus trouvés dans les maisons qui ont résisté. On frémît à la pensée du nombre des infortunés qui ont été vaincu la mort sous les décombres. Les pertes matérielles sont énormes. La Garonne charrie des équipes de bateaux, portes, briques, planches, cadavres, etc. L'eau monte toujours et la pluie ne cesse pas !

« Toulouse, 25 juillet, 10 heures du soir. — Le faubourg Saint-Cyprien a été détruit. Le faubourg Saint-Cyprien a été détruit. Les bateaux qui passaient dans l'eau hautes ne accourent, la violence des eaux rendant toute communication impossible. Les assauts des maisons écroulées partaient dépasser 600. On a déjà retrouvé plus de 300 cadavres, le total des victimes dépasse de beaucoup ce chiffre. La suite du débarquement, plus de 100 personnes, vont être sauvées. Tous les hommes, toutes les femmes, toutes les filles sont entièrement détruites. Les dégâts dans les campagnes sont très considérables. La circulation des chemins de fer est interrompue sur les lignes d'Auch à Tarbes, d'Auch à Agen, de Toulouse à Agen. Les lignes télégraphiques sont aussi cassées sur plusieurs points. Et l'eau monte encore ! Vite vite il nous faut aider !

Le dévouement de tous a été à la hauteur du désastre. M. le vicomte Tousaint, maire de la ville, M. le comte de Ramabat, préfet de la Haute-Garonne, le général Baudot, commandant la 12<sup>e</sup> division, les généraux, les officiers, les soldats, tout le personnel de l'armée, tout le personnel de la gendarmerie, les pompiers et les populations sont entrés dans l'œuvre de secours avec un dévouement sans égale. On vit de véritables traits d'éthosme. Un soldat du 14<sup>e</sup> de ligne, nommé Dubois, quelque blessé à la poitrine par la chose d'un poulpe qui l'avait piquée, a continué à repousser de l'arriére jusqu'à ce qu'il fût épuisé et mort dans l'eau.

On a déjà pu mettre en lieu sûr plus de six mille personnes, recueillies dans les habitations bloquées par les eaux. Le dépit de miséricorde s'est écoulé. La plus grande partie de nos concitoyens, soit eux-mêmes, malheureusement plongés dans l'eau, soit dans l'abri, ont été sauvés par l'arrachement de leurs personnes. Les troupes et les populations sont entrées avec un dévouement sans égale de tout côté. On vit de véritables traits d'éthosme. Un soldat du 14<sup>e</sup> de ligne, nommé Dubois, quelque blessé à la poitrine par la chose d'un poulpe qui l'avait piquée, a continué à repousser de l'arriére jusqu'à ce qu'il fût épuisé et mort dans l'eau.

À un autre village situé à un kilomètre et demi de Toulouse se trouvait une maison qui était occupée par un fermier, sa femme et trois enfants. Tout le village avait été aveuglé à temps le progrès des eaux et était parvenu à se sauver. Seul le malheureux fermier et sa famille avaient été surpris par l'inondation. Réveillés par le cri de l'eau, ils étaient nombreux descendus sur les toits de leur habitation. Ils avaient été échoués dans l'eau, mais avaient pu se débrouiller et étaient convulsivement serrés dans ses bras en attendant la mort. Le père, ses deux parents, illes sur les épaulles, se tenait à uno assise du toit. Les malheureux, ivrides, n'avaient plus même la force de crier, assaillis par les vagues, échoués dans l'eau, étaient dans l'agonie. Des soldats, deux compagnies, montant une banque et portant des barres, s'approchèrent de la miséricorde. Au moment où ils arrivèrent, tout s'effondra, et les hommes en s'efforçant formèrent une espèce de gonfle qui engloutit les malheureux, le bateau et les steurres.

Ainsi, il y a déjà 60 morts, femmes pour la plupart, recueillies.

Les récoltes de la plaine sont perdues. Des milliers de familles vont être plongées dans la misère.

**Tarn-et-Garonne.** — Le Tarn n'est réuni à la Garonne à la hauteur de Moissac ; ces deux rivières se forment plus qu'au niveau nappé d'eau ; la ville est submergée. Une foule de maisons soi sont écrasées. Au nord de Moissac, tout les villages, tous les hameaux, toutes les maisures sont détruits. Le fleuve a débordé de son lit et a détruit tout ce qu'il a pu. Il a détruit la route de Moissac, il a détruit la route de la croix de l'Orme, il a détruit la route de l'Acclimatation.

« Montauban, 25 juillet. — La crue a dépassé d'un mètre et demi la plus grande crue du siècle (1838). Presque toutes les maisures sont détruites. La partie de la ville située sur la rive gauche du fleuve est aussi sous le lit et commence à envahir le Jardin d'Acclimatation.

**Lot-et-Garonne.** — À Agen, la crue a produit plus tard des rives torrentielles. Voici que l'on mandait de cette ville à la date du 25 au matin : « Les eaux de la Garonne couvrent la voie ferrée. Le circuit de l'interception entre Marmande et Agen. Le Magasin de la gare de Marmande est détruit. La ligne d'Agen à Marmande. » Il est assez curieux contre Bon-Encontre et Layrac, sur la ligne d'Agen à Auch. En ville, nous sommes épouvantés, dans la rue Palmyre, l'eau a dépassé la partie de la caserne. (Ce poste est au bas d'un étroit de la ville d'Agen.) Voir à l'ouest de la ville, nous sommes épouvantés, dans la rue Palmyre, l'eau a dépassé la moitié de la caserne. (Ce poste est au bas d'un étroit de la ville d'Agen.) Nous devons être effrayés. Toute la rue Palmyre est pleine au-delà de la moitié ; la moitié qui était près à se faire et qui paraissait des plus belles est anciennement. C'est à arracher les cheveux de désespoir ! Combien des familles ruinées, et combien de victimes ! Mais il faut faire face avec un regard superbe. Il faut faire face avec une tête héroïque. Hier à 11 heures, nous avons été au café du Gravier, et, ce matin, à cinq heures, elle était aux alentours du café Palmyre (différence de niveau d'environ 1 mètre 50). Voyer avec cette catastrophe que l'eau déborde !

On déclare : « La pluie tombe depuis hier depuis 3 heures. La pluie tombe depuis hier depuis 3 heures. »

« Auch, 23 juillet, soir. — À la suite de pluies qui durant depuis bientôt trois jours, toutes les rivières dans le département sont débordées. Le fleuve Garonne a débordé de son lit et déborde depuis le 21 au matin. »

« Auch, 23 juillet, soir. — À la suite de pluies qui durant depuis bientôt trois jours, toutes les rivières dans le département sont débordées. Le fleuve Garonne a débordé de son lit et déborde depuis le 21 au matin. »

« Auch, 23 juillet, soir. — À la suite de pluies qui durant depuis bientôt trois jours, toutes les rivières dans le département sont débordées. Le fleuve Garonne a débordé de son lit et déborde depuis le 21 au matin. »

**Haute-Garonne.** — Des pluies torrentielles sont également tombées dans le département de l'Aude et ont fait déborder toutes les rivières et cours d'eau. On écrit de Castelnau-d'Aude : « Les débordements sont considérables. » A Mont-de-Marsan, 24 juillet, soir. — Le crue de l'Aude a débordé à 11 heures, le maximum de 3 mètres 40. Le maximum de la crue des Gaves réunit à Peyrehorade, à 5 mètres 60. Les rumeurs d'Aude, Cazères et Mont-de-Marsan sont épouvantables.

**Arrèze.** — Rien que dans le petit village de Verdun, cent mètres d'hommes à déporter. Le bataillon empêtré avec les maisons, le village de la Barde de Béziers a été entier, tout comme à Engalb, le village de Marmande, tout comme à Marmande, tout comme à Toulouse. La pluie et les eaux préférés se sont transportés partout où est le pétrol. La troupe, dirigée sur les points marqués, travaille épuisément à enjouer de nouveaux débordements. A Verrières, canton de Galan, 30 malades ont été emportés ; plusieurs autres sont morts, plusieurs sont morts dans l'asile, plusieurs sont morts dans l'asile. A Saint-Girons, arrondissement de Pamiers, la plaine est incendiée.

**Béziers.** — Béziers, 24 juillet, soir. — Par suite de l'inondation, la circulation est interrompue à partir de Toulouse sur les lignes de Figeac et de Bayonne.

**Pyrénées-Orientales.** — Depuis quatre jours, l'eau batteau, le niveau étant extrêmement bas, déborde sur le débordement et le thermomètre a atteint 34 degrés, ce qui correspond à 12 degrés, et la nappe est tombée en abaissement dans les canons de Mont-Louis, d'Oléte et de Saillagouse. Les culturistes sont épuisés, épuisés par les lourdes charges qu'ils doivent porter pour porter la moisson. Toute la campagne, d'autant qu'elle est essentiellement grasse, dans ces contrées, et la rivière de la Baïon, qui sépare les deux Cordigues française et espagnole, ne peut plus être franchie à gué. Le pont jeté sur celle rivière était impénétrable, les communications sont complètement interrompues de tout côté. Les personnes sont égarées dans les canons.

**Hérault.** — Hérault. — On écrit de Bagnols-de-Bigorre, 24 juillet, à la Girande : « Il est nowt heure du matin, et l'Aude, débordant grandement depuis minuit, menre encore. Deja les rivières riveraines sont toutes plus ou moins endommagées ; plusieurs puits de la rivière sont détruits ; mais empêsons-nous de croire que de pareils désastres se reproduisent ; mais empêsons-nous de croire que cette fois du moins, les rivières de l'Aude, dans la vallée de Campan, ou pu prendre quelques mesures précautionnaires pour servir contre le débordement de la rivière qui déborde dans la vallée de la Girande. » Les rumeurs sont inondées, plusieurs maisons ont été emportées, des maisons ont été renversées. A Oms, plusieurs maisons détruites. A Tournay, plusieurs maisons détruites. La ville de Tarbes est incendiée. Le pont à sept arches qui reliait les deux rivières a été détruit et l'édifice d'artillerie a épuisé de sérieux dégâts. La crue dépassé celle de 1855. Les débordements sont considérables. Besoin de vivres. Choses étranges, derrière l'arsenal de Tarbes, le lit de l'Aude a été déplacé, les rivières riveraines sont toutes détruites. Les rumeurs sont égarées dans cette partie de la rivière.

**Haute-Pyrénées.** — Haute-Pyrénées. — Rumeur de l'Asie. — Pour plusieurs myds, la pluie fut rage à l'heure de la noye tombe à gros flocons ; elle blanchit les collines à la hauteur de la cascade de Montauban. De mémoire d'homme, on n'avait vu la neige à cette époque.

**Gers.** — La rivière est marécage. A Bourdeilles, la crue a atteint son maximum. Dans ce département, aucun sinistre jusqu'à présent.

**Languedoc-Roussillon.** — Aire, Peyronade, Cazères, Grenade, sont totalement inondées.

**Aude.** — Aire. — On écrit du canton des Més : « Une épouvantable inondation a dévasté le bourg des Més. Il faut débouter le cours des rues. Les maisons sont toutes détruites. L'orgue menre toujours. On crut une crue de la Durante. » Le 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, en garnison à Digne, s'est rendu à marche forcée sur les lieux. Les Més sont distants de 35 kilomètres de Digne.

**Alpes-Maritimes.** — Le Paillais a grossi et envahi les quais de Nice, depuis le Pont-Vieux jusqu'au pont Siquier. Nette, 25 juillet, matin. — On écrit : « Le Marchal Mac-Mahon est parti hier soir pour Toulouse par la train poste à 11 h. 45. Le Marchal était accompagné par MM. Buffet, vice-président du conseil et ministre de l'intérieur, et du général de Cissey, ministre de la guerre ; les deux aides de camp, le colonel marquis d'Aude et M. de Breyer, et d'autres officiers et administrateurs. Le Paillais a grossi et envahi les quais de l'arsenal. Il a été rejeté à la gare d'Orléans par M. le préfet de police venu à cheval. M. le préfet de la Seine et par le directeur de la compagnie M. Salomon. Puis il est immédiatement monté avec les deux ministres et ses aides de camp dans un wagon-salon. Le Marchal va jusqu'à Perpignan, où il prendra un train spécial qui le conduira sur les lieux inondés. »

**Pyrénées-Orientales.** — La liste de subscription ouverte par le président Mac-Mahon au favour des inondés n'a été dépassé à la somme de 750 000 francs.

**Paris.** — 2 juillet. — Le président Mac-Mahon est de retour à Versailles.

Vendredi 3 septembre 1875

## SUBSCRIPTION

— 10 —

753 ANNÉES DE LA FRANCE EN JUIN 1875

THE LISTENERS

CUDDEBACK'S WEST.

<b>M. M. le</b>	<b>Bréguet, Commandeur de la marine, Commandant Générau de la Régulation aux îles de la Sonida.</b>	6.
Pont-Louët, lieutenant de vaisseau, aide de camp (1).		10
Fayard, officier de l'administration, adjoint au commandant des Nouvelles, commandant de marine, chef de son état-major.		10
	<b>CONSEIL D'ADMINISTRATION</b>	10
La Barre, commandeur-adjoint de la marine, administrateur.		75
Louis de Lavay, procureur de la République, chef du service judiciaire.		75
Latour, membre-principal, chef du service de santé.		50
Pave-Lazare, lieutenant de vaisseau, directeur des affaires indigènes.		75
Harcourt, capitaine des compagnies indigènes du gendarmerie des îles polaires et de l'île de France.		75
Bonfond, habitant natal.		20
Langoussane, habitant natal.		10,00
Saint-Louis des Nouvelles, commandant de marine, administrateur, de conseil (1).		10,00

Total de la 1<sup>re</sup> liste..... 765

A video.

Les familles de Papeete sont prévenues que, lundi prochain 6 septembre, à neuf heures du matin, la vaccination des enfants aura lieu dans l'une des salles du local de l'état civil.

Le samedi suivant 11, à la même heure, les enfants vaccinaires seront examinés.

### Tir à boulets.

Le public est prévenu que les samedis 4 et 11 septembre, de 4 à 6 heures du soir, et les dimanches 5 et 12 septembre, de 6 à 7 heures du matin, l'artillerie exercera un tir à boulets sur mer dans la direction de la grande passe.

Un coup de canon à poudre sera tiré un quart d'heure avant l'ouverture du tir, et un diapens rouge, hissé au bout du mât de la batterie, indiquera le commencement des salves.

#### notas das aulas criminológicas

SESSION DU MOIS DE Septembre 1875.

4 septembre. — Burman Harry, vif qualifié; Asi, vif dompteur.  
 5 septembre. — Puaus à Tabuhahana et Arima à Maher, vif avec vélocité et coups de *fat*.  
 6 septembre. — Parapane, Antou et Alana, vif avec vélocité et vives étincelles de *fat*.  
 7 septembre. — Tora et Tchuda; Mora à Ohi, Taro à Peros, Taiva, Teuia et Tsouia, Marza à Tazera, Terri à Kihari, Ilapa à Maithi, Taiva à Aszupi et Tematamata à Tsalur, vif dompteur.  
 10 septembre. — Andro, tentative de vif et attempté à la pudeur avec réussite.  
 11 septembre. — A-Lee et Wong-Pook, vif qualifié.  
 14 septembre. — A-Chong, murmuré.  
 17 septembre. — A-Pat à L-Koh, assassiné.  
 20 septembre. — Albert Hort, vif dompteur.

#### **Artillerie, — Service des transports.**

Lundi 6 septembre prochain, à huit heures du matin, il sera procédé, aux écuries de l'artillerie, à la vente aux enchères publiques d'une mule appartenant au service des transports. 2-2

## MOVEMENT COMMERCIAL.

Du 26 août au 1er septembre 1875.

— 2000 AMERICAN AND CANADIAN JEWISH COMMUNITIES —

Archives PE-Messenger-03/09/1875